



Catherine Lapointe

Apprenons ensemble à connaître ces femmes qui ont eu le courage et la volonté de sortir des sentiers battus et de se consacrer à une carrière maritime non traditionnelle. Découvrons ces femmes qui ont plongé tête première dans un monde traditionnellement réservé aux hommes et qui font aujourd'hui la fierté de notre industrie.

Place à nos ambassadrices!

« Les carrières maritimes sont extrêmement enrichissantes. Si vous envisagez cette avenue, il faut foncer et ne pas vous imposer de barrières. Les temps ont changé, les femmes ont indéniablement leur place à bord! »

► À 33 ans, Catherine Lapointe cumule déjà tout près de dix ans d'expérience dans l'industrie maritime, dont presque sept ans en mer. Elle incarne sans aucun doute un modèle de succès des plus inspirants pour la relève. Titulaire d'un diplôme collégial en navigation de l'Institut maritime du Québec et également du plus haut brevet en navigation, celui de capitaine au long cours, Catherine a suivi un parcours professionnel qui commande respect et admiration.

À son aise autant en mer qu'à terre, Catherine est une femme extrêmement polyvalente. Décidément, son cheminement de carrière témoigne d'un talent inouï, d'une détermination à toute épreuve et d'une passion sans borne. Le succès ainsi à sa portée et dotée de ces précieux atouts, Catherine était prédestinée à une brillante carrière dans l'industrie maritime et ce n'est pas maintenant qu'elle a l'intention d'arrêter son ascension dans ce milieu...

Actuellement gestionnaire principale du service des transports chez Canada Steamship Lines (CSL), Catherine est à la tête d'un département qui gère une flotte de 20 navires, un nombre qui grimpera d'ailleurs bientôt. Avec six nouvelles constructions prévues en 2013-2014, CSL renouvelle peu à peu sa flotte en se dotant de navires à la fine pointe de la technologie. Compte tenu de cette expansion, les responsabilités de Catherine sont importantes et grandissantes, mais cette dernière ne semble pas dépassée par les exigences de son métier.

Au contraire, elle est véritablement passionnée et relève avec brio les multiples défis que présente son travail. « CSL est une compagnie stimulante et innovatrice. J'aspire à gravir les échelons de la compagnie et à relever de nouveaux défis; ça fait partie de ma personnalité de constamment persévérer », affirme-t-elle avec conviction.

Chargée de l'horaire des navires canadiens, elle doit s'assurer que les besoins de ses clients sont satisfaits en ce qui a trait à la livraison de leurs produits. Elle veille également à ce que le tout soit effectué de façon sécuritaire et efficace, tout en respectant l'environnement.



Au quotidien, elle se spécialise dans tout ce qui touche à la gestion des voyages des navires, à l'analyse de performance de la flotte tout comme à l'optimisation de l'horaire, à la communication entre les intervenants et à la surveillance du trafic maritime. Bref, toutes ces opérations n'ont pratiquement plus de secrets pour elle.

Pour Catherine, la notion de « journée type » n'existe pas. Les journées passent et ne se ressemblent pas, mais Catherine dirige son département de main de maître en composant avec les nombreuses surprises et les imprévus.

Avant d'obtenir cet important poste chez CSL, Catherine a travaillé pour V.Ships Canada à titre de « Surintendante sécurité maritime et qualité ». En tant que premier point de contact entre la compagnie et le navire, Catherine devait principalement coordonner les opérations en s'assurant que celles-ci se déroulent de manière sécuritaire.

L'expérience de Catherine est d'autant plus complète qu'elle touche également à la navigation, un domaine pour lequel son intérêt remonte à sa plus tendre enfance. Ayant grandi dans cet univers, Catherine a toujours été fascinée par le monde maritime et par tout ce qui l'entoure. C'est son père qui l'y a initiée et qui lui a transmis cette passion, ayant été lui-même chef ingénieur et également enseignant à l'Institut maritime du Québec. « Pour moi, c'était absolument inconcevable de ne pas faire carrière dans l'industrie maritime. Je ne me voyais pas faire autre chose! », révèle Catherine.

Ayant navigué pendant plusieurs années, elle connaît très bien la réalité du travail en mer. Entre 2003 et 2009, elle a travaillé à bord de divers navires, notamment pour Algoma Central Marine et Canada Steamship Lines, ainsi qu'à bord de yachts privés et des bateaux de croisière de Royal Caribbean Cruise Line.

Bien qu'il n'était pas toujours facile pour Catherine de quitter famille et amis pour repartir en mer, elle a toujours su demeurer concentrée sur ses objectifs de carrière pour se tailler une place de choix dans l'industrie.



Catherine Lapointe (suite)

- La passion qui l'anime lui a permis de surmonter les plus grandes difficultés et d'apprécier pleinement son métier et les souvenirs mémorables qui y sont rattachés. « Il n'y a rien de comparable à la beauté d'une nuit étoilée en mer. Un ciel comme cela, on ne peut pas en voir ailleurs. Le calme de la mer et le ciel étoilé créent une ambiance magique, un paysage saisissant... C'est tout simplement spectaculaire! », confie Catherine d'un air rêveur.



Maintenant qu'elle travaille à terre, Catherine aspire à mener une vie plus stable et, qui sait, peut-être fonder une famille un jour. Une chose est sûre : elle ne regrette en rien les belles années passées à naviguer.

OPINIONS

La main-d'œuvre maritime féminine et vous

Dans le cadre de son mandat, le Comité sectoriel accorde une importance particulière à la planification de la relève. La situation actuelle de la main-d'œuvre maritime au Québec témoigne d'une sous-représentation des femmes pour les catégories d'emploi non traditionnelles, plus précisément en ce qui concerne les métiers navigants. Nous avons voulu connaître l'opinion de Catherine Lapointe sur cet enjeu de taille et ainsi démystifier ce phénomène...

- **Comité sectoriel : À votre avis, quels sont les principaux enjeux associés à la planification de la relève féminine?**

CL : En fait, je considère que la relève en soi, qu'elle soit masculine ou féminine, est une problématique pour l'industrie maritime. On observe un grand manque de main-d'œuvre et c'est encore plus vrai chez les femmes. Un des principaux enjeux a trait à la méconnaissance du milieu.

Un autre enjeu important est relié à la nature du métier. En effet, les métiers de navigation sont non traditionnels. C'est une vocation, il faut véritablement être passionné du domaine pour s'y consacrer et ce n'est pas donné à tous.

Finalement, je considère que les cycles de travail posent un enjeu

considérable et qu'il faudrait peut-être les repenser. Pour plusieurs raisons, les jeunes sont souvent réticents à partir de longs mois en mer. Pour attirer davantage la main-d'œuvre, il faudrait peut-être adapter les horaires de travail.

- **Comité sectoriel : Selon vous, existe-t-il des préjugés à l'endroit de la main-d'œuvre féminine navigante? Si oui, quels sont-ils et comment les enrayer?**

CL : Oui, je crois qu'il en existe, mais, pour ma part, je n'ai pas vécu d'expérience négative découlant d'idées préconçues sur la main-d'œuvre féminine. Durant toutes les années où j'ai navigué, cela s'est toujours bien passé pour moi. L'équipage, majoritairement masculin, a toujours fait preuve de respect à mon égard même s'il m'arrivait d'être la seule femme à bord.

En même temps, le fait d'être la seule femme à bord peut parfois nous donner l'impression, à tort, que l'on a quelque chose à prouver, que l'on est moins compétente ou encore pas assez forte physiquement. Ce sont des préjugés non fondés qui, de nos jours, tendent à disparaître. La réalité est que si c'est trop lourd pour une femme, ce l'est probablement pour un homme aussi et nos techniques de travail doivent suivre les normes de santé et sécurité au travail.



La meilleure façon d'enrayer la plupart des préjugés envers les femmes dans l'industrie maritime serait d'y être plus présentes. C'est en ayant une plus grande présence dans ce milieu que les barrières pourront tomber, autant en mer que sur terre. Les mentalités d'autrefois n'ont plus leur place aujourd'hui et la relève ne reflète plus cette réalité, je crois.

Par Dominique Labbé
Agente de communication

Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime